

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone : CENTRAL 69-70
Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal
Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS
ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

ABONNEMENTS
Trois mois Six mois Un an
Paris 5 fr. 9 fr. 18 fr.
Départements 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Union Postale 9 fr. 16 fr. 32 fr.
Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

Les "25 Sous"

J'imagine qu'aucun de mes lecteurs n'a pensé que j'avais abandonné la partie !
Je ne lâche pas le morceau comme ça, surtout quand le pain de millions de malheureux est en jeu.
J'attendais seulement, comme je l'ai fait pour la réouverture des théâtres, de pouvoir entretenir personnellement le ministre de la question.
Je vous ai déjà exposé mon principe : le journaliste qui, s'étant attaché à une campagne d'intérêt public, s'en tient à écrire des articles, ne fait que la moitié de son devoir.
Ce n'est pas drôle, évidemment, d'aller dans les ministères, de s'accrocher aux députés et d'affronter les bureaux ! Harceler les uns, raser les autres, n'est pas un métier rigolo, c'est entendu. Ma jeune expérience me permet pourtant d'affirmer que neuf fois sur dix on n'aboutit pas autrement.

J'ai donc vu le ministre.
De ma conversation avec M. Malvy, des chiffres qu'il m'a cités, des documents qu'il m'a montrés, j'ai emporté non seulement la conviction que le ministre s'était passionnément attaché à résoudre les difficultés qu'on lui signalait, mais aussi que la question présentait des aspects que je ne soupçonnais pas, et que la solution n'était pas aussi simple que je le pensais.

D'abord qu'il soit bien entendu que le ministre est allé jusqu'au bout de son devoir. Ses instructions, ses circulaires sont nettes. Elles traduisent une volonté ferme de faire appliquer la loi dans le sens le plus libéral. M. Malvy a formulé son état d'esprit par un joli mot : « Entre l'injustice et l'abus, s'il n'y avait pas place pour une solution rationnelle, j'aimerais mieux qu'on allât vers l'abus ».

J'aime ce mot. Il est dans la vraie tradition démocratique. Il signifie qu'il est des heures — et nous sommes à une de ces heures — où le Gouvernement de la France, s'il doit pécher par quelque chose, doit plutôt quand il s'agit des classes pauvres, pécher par excès de largesse que par excès d'économie.

Le ministre est donc tout acquis à notre point de vue et pas une seconde il n'a songé à nier que les exemples cités par moi et quelques-uns de mes confrères, ne fussent impressionnants et extrêmement regrettables.
Seulement, je me rends bien compte à présent que je n'ai présenté qu'un côté de la question et qu'en réclamant qu'on distribuât l'allocation militaire à toutes les familles sans exception, j'allais contre la loi et même contre le bon sens.

J'ai dit que seules réclamaient le bénéfice de l'allocation les femmes qui en avaient réellement besoin. Je ne puis plus être aussi affirmatif maintenant. Si à Paris, les femmes que le besoin ne la donne pas, répugnent à prendre l'argent de l'Etat, il n'en est pas de même en province, et surtout à la campagne. Or, la loi est faite pour toute la France. On arrive ainsi à des abus criants que les commissions cantonales ont le devoir de réprimer et auxquelles un ministre digne de ce nom ne peut pas prêter la main.

La loi du 5 août appliquée à la lettre donne même lieu à des résultats certainement imprévus et que le plus intrançais de mes lecteurs ne pourra pas ne pas trouver insolites.

La loi dit : allocation de 1.25 par jour aux femmes, majoration de 0.50 par enfant.

Le législateur ne s'est préoccupé ni des différences dans le prix de la vie, ni des situations privilégiées que sa décision allait créer à certaines catégories d'assistés.
25 sous et 10 sous, à Paris comme à Quimper-Coréatin, dans un faubourg de la capitale comme dans un bourg de Bretagne. Voilà la loi.
Or, qu'arrive-t-il ? C'est qu'il entre dans certains foyers des sommes journalières deux ou trois fois supérieures à celles qui y entraient quand le mari était présent. En sorte que la guerre

devient presque une affaire et que dans bien des endroits — où la tendresse conjugale n'est que médiocrement prise — les femmes ne désirent qu'une chose : c'est que le mari reste parti le plus longtemps qu'il se pourra !
Prenez, par exemple, une famille d'un village du Morbihan ou du Finistère. Il y a la mère et cinq ou six enfants — ce n'est pas rare, 0 fr. 50 par enfant = 3 francs, 1 fr. 25 pour la maman, total : 4 fr. 25.
Quand le mari était là, le salaire était de 3 francs, parfois même de 2 fr. 50 — dont la moitié était mangée, ou buée, par l'époux !
La guerre est donc la fortune pour cette famille. Vous verrez que certaines auront fait des économies !
A côté de cet exemple, placez celui d'une mère de famille de Paris avec seulement un enfant, et dites-moi qu'elle est la mieux partagée de la maman parisienne ou de la mère cigogne de Bretagne ?
La vérité, c'est qu'il faut rendre la loi responsable de toutes les difficultés nées de l'application. On a créé les commissions cantonales pour pallier aux imperfections de la loi. Ce pouvait être très bien. Le malheur, c'est que ça a donné lieu à des abus nouveaux.

Et pourtant, il faut aboutir à un régime rationnel !
N'y aurait-il que cent Français à souffrir du manque de souplesse et d'intelligence de la loi (ils sont, hélas ! des centaines de mille !), que ça suffirait pour qu'on travaille à y remédier.
M. Malvy s'est mis à l'étude de la question. Je l'ai vu hier, très soucieux, très anxieux, impatient de trouver la formule idéale.
Il ne m'a pas dit ses projets, mais j'ai bien vu qu'il en avait.
Et c'est là l'essentiel, avec des hommes tels que lui.

Miguel ALMEREYDA.

Il est malade !

Amsterdam, 10 décembre. — C'est pendant un voyage à Vienne, où il s'était rendu pour conférer avec l'empereur François-Joseph, que le kaiser, accompagné du prince héritier d'Autriche, qu'il avait rencontré à Breslau, a pris froid.

Le mal empire pendant son séjour sur le front oriental et les médecins conseillèrent le retour immédiat à Berlin.

L'état de Guillaume II serait sérieux.
LE DERNIER BULLETIN DE SANTE
Amsterdam, 10 décembre. — Le dernier bulletin publié à Berlin dit : l'état de Guillaume II est sans changement. L'empereur est incapable de se lever. La fièvre n'a pas diminué.

Le kaiser reçu un rapport sur la situation militaire, mais il est trop faible pour donner des instructions. Les médecins prescrivent un repos absolu.

Sur Mer

LA VICTOIRE ANGLAISE
Un télégramme de M. Augagneur
A la suite de la victoire remportée par l'escadre anglaise aux îles Falkland, M. Victor Augagneur, ministre de la marine, a adressé à lord Winston Churchill le télégramme suivant :

« J'adresse à Votre Excellence les félicitations enthousiastes de la marine française pour l'éclatante victoire et la bravoure de la flotte britannique.
» Signé : Augagneur. »

Bourse de Paris du Jeudi 10 Décembre

Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 72 50 ; 3 1/2 0/0, 86 55. — Russe 1891, 62 50 ; 1906, 80 25.
Actions diverses : Banque de Paris, 1.015. — Lyonnais, 1.020. — Lyon, 1.000. — Thomson, 500. — Creusot, 1.850. — Saint-Nazaire, 470. — Suez, 4.000. — Wagons-Lits ord., 315.
Mines : Rio, 1.315. — Penarroya, 1.060. — Vieille-Montagne, 525. — Lena, 31. — Rand Mines, 118,50. — Chartered, 17,75. — Jagersfontein, 75. — Tanganyika, 37.

La Guerre en CHANSONS

Le Tricot du Général Joffre

AIR : Envoi de fleurs. — PAUL DELMET.
« Pour vous obliger de penser à moi... »
Le général Joffre aura son tricot de laine... Ce sont les femmes de Rivésalles, son pays natal, qui l'ont confectionné... Chacune a tricoté quelques mailles du chandail de « notre Joffe » comme elles disent. C'est une grande œuvre qui a écrit la lettre d'envoi.

« Pour bien vous prouver que l'on pense à vous A vous, notre enfant, à vous « notre Joffre », Nous vous envoyons ce tricot bien doux C'est votre village entier qui vous l'offre ! Certes ce n'est pas cadeau merveilleux Bien digne d'un chef si considérable ! Mais nous espérons pourtant qu'à vos yeux Ce présent pourra paraître agréable.

Nos gars ont tordu leurs plus beaux moutons Sur les hauts plateaux pleins de marjolaine, Nous, les meres-grands avec ces toisons Nous avons filé la plus belle laine ! Puis quand par nos doigts d'aiguilles tremblantes Sur nos longs fuseaux eût été tournée Nous en avons teint les chevreuils blancs Dans le bleu de la Méditerranée !

Alors comme au temps du bon Dugesclin Pour qui chaque femme en chaque village Voulait filer sa quenouille de lin, Chaque enfant d'ici s'est mise à l'ouvrage ! Toutes voulant faire une maille au moins Attendait leur tour au long des veillées, Et suivant l'aiguille et comptant les points Jusqu'à la mi-nuit restait éveillée !

Puis on a dit : « C'est la vieille Nanon Qui se chargera d'écrire au grand tonnerre ! » Je ne sais pas bien mais n'a pas dit non Car pour moi c'était de l'honneur, en somme ! Et voilà comment ce tricot bien doux C'est notre village entier qui vous l'offre Pour bien vous prouver que l'on pense à vous A vous notre enfant, à vous « Notre Joffre » !

P. Aliberty.

Du Tabac pour nos SOLDATS

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

Les Etablissements « Au Planteur de Gaiffia » 100
La Brasserie des Molineaux 60
Maison Whitechurch, rue de l'Entrepôt M. Blancheoche, industriel, rue des Rigoles 20

75 cornets de tabac, 50 cigares, 75 cahiers papier, 100 crayons, 75 enveloppes et papier à lettre (don du patronage laïque de Montluçon); 5 francs (don de Mme Vve V.); 12 coricides « Magic » (don de M. Donnio, pharmacien, rue du Temple); 20 paquets de 50 (don de M. Damour, Compagnie des Forges d'Annecourt); 540 cigarettes, 22 paquets de 50, 17 cahiers papier; 1 paquet maryland, 3 paquets cigarettes, 43 cigares, 1 briquet, 1 jeu de cartes (don de la maison Hocquet, tabacs, place Henri-IV, Suresnes); 1 grande boîte de cigarettes, du tabac en vrac, 10 cigares, 2 paquets de 50, 4 cahiers papier, 1 briquet, de l'armadou (don de M. A. M.); 65 paquets de 50, 100 cahiers papier (don des agents et sous-agents du Département et Brigades bleue et verte des P. T. T. du X^e central).

Ne confondons pas !...

Nous avons annoncé dans notre numéro d'avant-hier, une somme de 75 francs sous la rubrique : « Don des boulangers de Vincennes ».
Sous cette forme, on pourrait croire que ce sont les patrons boulangers de cette ville qui ont réuni cette somme à l'intention de nos défenseurs.
Il n'en est rien. Ces 75 francs viennent des Ouvriers boulangers de Vincennes. Le geste n'en est que plus méritoire.

Pour Mlle Bucur

Nous avons reçu du front deux cartes de remerciements au nom de Mlle Sylvia Bucur, dont nous avons relaté l'envoi. Nous les tenons à sa disposition.

Voir en 2^e page : LE THEATRE DE LA GUERRE

LA GUERRE

En France
GONTRE BETHUNE
Au sud-est du canal de la Bassée, les Allemands manifestent encore une certaine résistance. Béthune subit un bombardement continu. La plupart des principaux établissements ont souffert.
La plus grande partie de ces destructions est opérée au moyen de quelques canons lourds qui ont une portée effective de 16 kilomètres.

En Belgique
LA DROITE DES ALLEMANDS S'AFFAIBLIT
Rotterdam, mardi. — La droite des Allemands montre des signes indiscutables d'affaiblissement devant l'offensive des alliés et ils sont en train de fortifier le canal maritime de Gand. Des gros canons sont montés actuellement le long de cette ligne fortifiée qui fait partie de leur plan général de retraite hors de la Belgique.

UN DERAILEMENT ALLEMAND
Amsterdam. — Les habitants de Vise annoncent qu'un terrible accident de chemin de fer a eu lieu dans la nuit de dimanche sur la ligne de Gemmenicht à Aachers. Un train de blessés comprenant 40 wagons a déraillé.
La plupart des wagons furent gravement endommagés et quelques-uns complètement détruits.
Un témoin qui assistait à la catastrophe compta 52 morts et un grand nombre de blessés.
Le train transportait 1.500 personnes.

En Allemagne
LES PERTES DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE
Flessingue, 9 décembre. — On mande de Mtenchen Glashach, la première station allemande en Westphalie, près de la frontière belge, que de nombreux trains passent à destination d'Essen chargés de canons déteriorés qui sont envoyés aux usines Krupp pour être réparés.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

La journée du 9 a été calme en Belgique, ainsi que dans la région d'Arras, où l'ennemi n'a tenté aucun retour offensif.

Plus au sud, dans la région du Quesnoy et d'Andéchy, nous avons réalisé des progrès variant de 200 à 600 mètres. Notre gain a été maintenu et consolidé. Dans la région de l'Aisne et en Champagne, pas de changement.

L'artillerie allemande, sur laquelle nous avions pris l'avantage les jours précédents, s'est montrée hier plus active, mais elle a été de nouveau maîtrisée par notre artillerie lourde. Celle-ci, aux environs de Reims, a obligé les Allemands à évacuer plusieurs tranchées. Cette évacuation s'est faite sous le feu de notre infanterie.

Dans la région de Perthes, l'ennemi, par deux contre-attaques, a essayé de reprendre les tranchées qu'il avait perdues le 8. Il a été repoussé, le terrain conquis par nous est solidement organisé.

Dans toute l'Argonne, notre progression s'est continuée. Nous avons enlevé de nouvelles tranchées, repoussé avec un plein succès six contre-attaques, complété et consolidé le terrain conquis sur l'ennemi.

Sur les Hauts-de-Meuse combat d'artillerie dans lequel nous avons gardé, malgré l'activité plus grande des batteries ennemies, un avantage marqué.
Dans le bois Le Prêtre, nous avons pris de nouvelles tranchées.
Rien à signaler sur le reste du front jusqu'à la frontière suisse.

Dans l'Argonne LA VIE DE TRANCHÉE

Nous recevons la belle lettre suivante que nous adresse notre ami De B., avocat à la Cour d'Appel de Paris, qui, au moment de la mobilisation, occupait une situation politique importante.
« Bien que réformé, notre ami De B., de patriotisme et de républicanisme, s'engagea, et depuis cette époque il mène dans les tranchées de l'Argonne l'existence qu'il retrace dans la lettre suivante :

La Haute Chevauchée
Décembre 1914.
Cher ami,

Si, trompé par l'allure panacharde du lieu où je mène en ce moment une belliqueuse existence, tu imagines une époque cavalcadante, tu es singulièrement en erreur. Nous menons tout bêtement, au fond de trous boueux, une vie de taupes.

Dans de longs boyaux étroits et profonds, creux de la hauteur d'un homme, l'armée française poursuit sa guerre dans la forêt de l'Argonne, et toute cette ligne que nous tenons supporte depuis un mois un choc formidable et de tous les instants.

Comme nous avons appris maintenant la guerre, nous savons prudemment nous dissimuler dans la terre, pour échapper à la pluie meurtrière des petites sifflantes qui jouent les papillons autour de nous. C'est que nous sommes près, tout près des Boches, entre 50 et 200 mètres, selon les endroits. Les ennemis sont dans des trous pareils aux nôtres.

Devant nous, quelques arbres abattus hérissent leurs branches pour entraver une marche de l'ennemi vers nos tranchées. Devant eux, nous avons placé des réseaux de fil de fer barbelé tendant au même but. Et pour rendre plus difficile une surprise, on a mis des boîtes vides de conserve, en fer-blanc qui, accouplées, tintent à leur contact et signalent leur approche.

Ainsi séparés, nous nous regardons, et de temps en temps des dialogues s'engagent.
« Poti Générale est un c... »
Nous répondons par une bordée d'invectives où le kaiser en prend pour son grade de feld-maréchal, et où sont bien maltraités les membres augustes de son impériale famille.

La compagnie qui nous prolonge — « compagnie du X. d'infanterie — a même jugé insuffisantes ces relations verbales. Elle a envoyé aux Boches un caillou porteur d'une lettre, et une heure après, par la même voie, nous arrivait la réponse, sans aménité. Car, ici, le ton est très très monté dans nos pourparlers, et si nous sommes à portée de la voix nous le sommes à plus forte raison du fusil ; aussi est-il capable de se dissimuler derrière les créneaux. Qu'une tête se montre, pan... un bras qui dépasse, vlan... Et comme les Boches sont montés dans les arbres pour nous zigouiller, et comme dans cette forêt l'horizon est restreint à quelques mètres par les arbres, on tire sans se voir, c'est-à-dire d'autant plus.

De sorte que nous vivons sous un dôme de balles bien contraignant. Il doit même y avoir un sacré Boche qui doit avoir son fusil coincé dans une meurtrière, car il tire toujours dans la même direction, et sa balle vient éclater sur un arbre placé juste derrière moi. Clac-clac. Aussi les hommes l'ont-ils baptisé : Tac-Logne-Haut, et ce sacré Tacognot occupe dans nos conversations une place prépondérante.

D'ailleurs, nous ne sommes pas tant à plaindre. Ayant appris à tirer de la guerre le meilleur parti possible, nous trouvons moyen, dans ces positions difficiles, d'avoir nos deux repas par jour. De sorte que nous ne connaissons plus les effroyables périodes traversées en septembre, sous la pluie, sans ravitaillement.

Et puis nous sommes couverts ; nous recevons des paquets avec des effets, et

dés paquets, et les cigarettes du Bonnet Rouge. Songe que, jusqu'au premier octobre, je n'avais pas reçu une seule lettre. Depuis j'en ai à tous les courriers.
Comme j'ai été heureux d'être un peu au courant de la réhabilitation prochaine de notre ami S... J'espère que justice lui sera rendue pour lui et pour la France.

La victoire ne peut nous échapper, mais elle est dure à obtenir, et nous avons besoin de talents comme le sien, et aussi que des salauds ne continuent pas, en faisant leur infâme besogne, à diminuer la confiance que dans nos trous nous avons besoin d'avoir pour nos généraux.

On a dit et on propage des choses énormes contre P... Qu'y a-t-il de vrai dans ces attaques. On avait bien dit que S... était fusillé. Or c'est lui qui commande remarquablement notre armée.

Je fais ici le maximum d'efforts, car je voudrais tant qu'on gagne et qu'on en finisse rapidement. Mais que tout le monde fasse aussi le maximum pour cela.

Tu ne l'imagine pas le découragement et la « rogne » où nous sommes quand on nous écrit, aux uns ou aux autres, que Paris est plein de petits jeunes gens fringants qui, bien au chaud et à l'abri, ne veulent rien. Songe que je n'ai pas couché dans des draps ni pris de bains depuis le 25 août.

Et jusqu'à quand, ô Catalina, cela va-t-il durer ? Dans quel état reviendrai-je ? Enfin, c'est pour une si belle cause, et « sans bontement », je jure que c'est reconfortant de se battre contre les Boches et la Barbarie. Quelle allure et quel panache...
Dis encore une fois à tous nos amis mon amitié et pour toi les deux mains de tout cœur.

De B...
De B...

A Propos des Etreennes DONT ACTE

Notre rédacteur en chef a reçu la lettre suivante que nous insérons bien volontiers. C'est d'ailleurs une mise au point qui ne touche en rien le fond du débat, à savoir que la pratique des étrennes est, à l'heure actuelle, intolérable.

Paris, 9 décembre 1914.
Citoyen Almereyda,
Lecteurs assidus de votre journal qui défend toujours la cause des humbles, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir apporter une petite rectification pour une erreur commise à notre égard dans votre article « Question de Etreennes », numéro 277, mercredi 9 décembre.

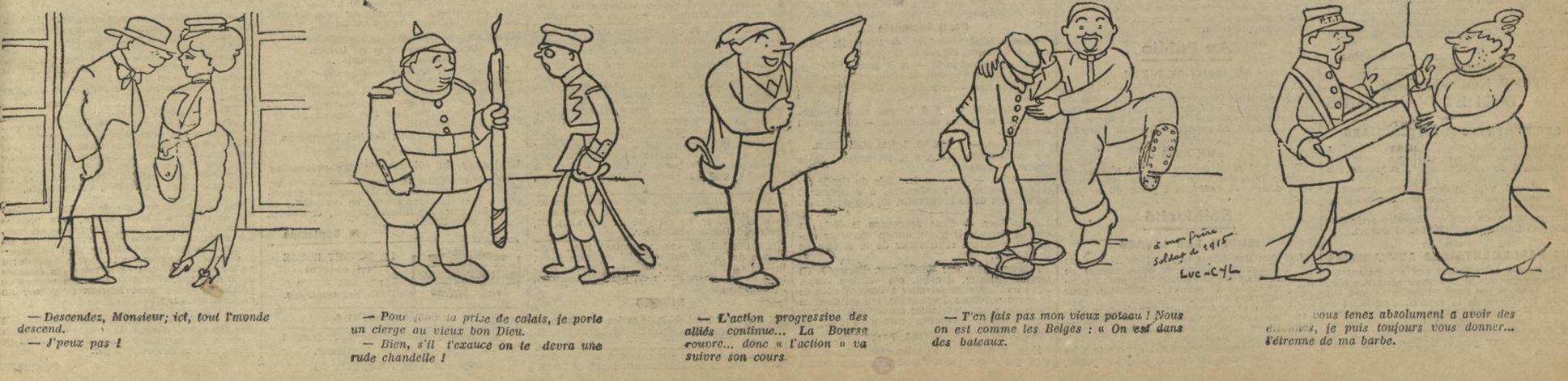
Vous publiez une lettre des facteurs de la R. P. dans laquelle l'on vous déclare que certaines catégories de sous-agents ne participent pas à la collecte des étrennes touchent des indemnités pour parfaire leur traitement ; nous tenons à vous faire remarquer que les tabistes, qui ont obtenu leur emploi par voie de concours, sont loin de toucher une indemnité mensuelle de 50 francs ; cette allocation, insuffisante si est vrai, n'est que de 25 francs, et ceci à titre d'indemnité de fonctions ; de plus, les facteurs des télégraphes ne touchent aucune indemnité et se trouvent à l'heure actuelle dans la même situation que les facteurs des postes.

Nous tenions à vous faire cette remarque afin que nous ne puissions passer, aux yeux du public, pour une catégorie de favorisés touchant de fortes indemnités.

Recevez, citoyen Almereyda, nos salutations empressées.
UN GROUPE DE TABISTES DES P. T. T.
UN GROUPE DE FACTEURS DES TÉLÉGRAPHES.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

REVUE DE DETAILS, par LUC-CYL



— Descendez, Monsieur ; ici, tout l' monde descend.
— J'peux pas !

— Pour jouer la prise de calais, je porte un cerje au vieux bon Dieu.
— Bien, s'il t'avauc on te devra une rude chandelle !

— L'action progressive des alliés continue... La Bourse ouvre... donc l'action n'a suivore son cours.

— T'en fais pas mon vieux potau ! Nous on est comme les Belges : a On est dans des bateaux.

— vous tenez absolument à avoir des dentures, je puis toujours vous donner... l'étrème de ma barbe.

LA VIE DU JOUR

AUX ÉCOUTES

Sur le boulevard, en dessous de l'horloge qui dit l'heure, une maman fait écouter à son bébé la voix de l'horloge. — Il est quatre heures ! prononce-t-elle d'une voix enrouée.

temps en temps les troupes en arrière, pour leur permettre de se reposer, en les remplaçant par des troupes fraîches. Mais ces repos ne peuvent être réguliers en raison même des hasards de la guerre.

Le Théâtre de la Guerre

Depuis quelques jours, les opérations paraissent entrer dans une phase nouvelle que traduit la reprise de l'offensive par les alliés. Mais si on lit attentivement les récits communiqués, on constate que cette reprise de l'offensive s'effectue généralement à la faveur d'opérations de sape et de mines.

L'Œuvre du Génie

Il est évident que si la reprise de l'offensive devait être entièrement subordonnée aux opérations du génie, il faudrait s'attendre à une lutte interminable. Mais qu'on se rassure, il n'en sera rien.

Chronique de Paris

Gare Saint-Lazare, neuf heures du soir. Pressés les uns contre les autres en un groupe compact, mamans et enfants attendent auprès d'une des balustrades des Pas-Perdus.

Un Départ

Les succès d'une offensive partielle des alliés peut provoquer la retraite générale du front allemand. Les positions que l'ennemi occupe dans le bassin houiller, en Nord, en Artois, en Flandre, en Argonne paraissent être dans ce cas ; leur solidité est liée à celle des autres parties du front.

POSTE RESTANTE

Notre confrère Maurice de Waleffe est secrétaire du commandant des dépôts du 102^e d'infanterie, à Chartres.

RÉPONSES AU LECTEUR

M. J. Aubertilliers. — Autant que les opérations le permettent, on ramène de

Wie lange wird's dauern ?

Un rédacteur du Temps, Georges Verdère, rapporte de Berlin ces impressions :

Le peuple allemand tout entier est certain de la victoire, de l'invincibilité de l'armée, de la pureté, de la sainteté même de la cause qu'elle défend. Si l'exercice de la liberté a développé chez les nations républicaines le sens de l'individualité qui favorise l'éclatement des initiatives et développe les énergies particulières, le capitalisme allemand a donné au peuple une

— Wie lange wird's dauern ? (Combien de temps cela va-t-il durer ?)

C'est tout là-bas, aux confins des faubourgs, dans l'Aubenwäldchen berlinois. Les rues sont droites, larges, les maisons neuves et bien construites ; mais la misère y règne. Le chômage a vidé les usines, et le peuple d'ouvriers et d'ouvrières qu'elles faisaient vivre demeure inoccupé, avec les perspectives de la faim prochaine.

Chronique de Paris

Un Départ

Les succès d'une offensive partielle des alliés peut provoquer la retraite générale du front allemand. Les positions que l'ennemi occupe dans le bassin houiller, en Nord, en Artois, en Flandre, en Argonne paraissent être dans ce cas ; leur solidité est liée à celle des autres parties du front.

Chronique de Paris

Gare Saint-Lazare, neuf heures du soir. Pressés les uns contre les autres en un groupe compact, mamans et enfants attendent auprès d'une des balustrades des Pas-Perdus.

Un Départ

Les succès d'une offensive partielle des alliés peut provoquer la retraite générale du front allemand. Les positions que l'ennemi occupe dans le bassin houiller, en Nord, en Artois, en Flandre, en Argonne paraissent être dans ce cas ; leur solidité est liée à celle des autres parties du front.

POSTE RESTANTE

Notre confrère Maurice de Waleffe est secrétaire du commandant des dépôts du 102^e d'infanterie, à Chartres.

RÉPONSES AU LECTEUR

M. J. Aubertilliers. — Autant que les opérations le permettent, on ramène de

Chronique de Paris

Un Départ

Les succès d'une offensive partielle des alliés peut provoquer la retraite générale du front allemand. Les positions que l'ennemi occupe dans le bassin houiller, en Nord, en Artois, en Flandre, en Argonne paraissent être dans ce cas ; leur solidité est liée à celle des autres parties du front.

Chronique de Paris

Gare Saint-Lazare, neuf heures du soir. Pressés les uns contre les autres en un groupe compact, mamans et enfants attendent auprès d'une des balustrades des Pas-Perdus.

Un Départ

Les succès d'une offensive partielle des alliés peut provoquer la retraite générale du front allemand. Les positions que l'ennemi occupe dans le bassin houiller, en Nord, en Artois, en Flandre, en Argonne paraissent être dans ce cas ; leur solidité est liée à celle des autres parties du front.

POSTE RESTANTE

Notre confrère Maurice de Waleffe est secrétaire du commandant des dépôts du 102^e d'infanterie, à Chartres.

RÉPONSES AU LECTEUR

M. J. Aubertilliers. — Autant que les opérations le permettent, on ramène de

LES PLANCHES

ECHOS

Deux lignes ayant sauté dans nos échos d'hier, on aurait pu croire que nous disions que Mansuelle était allé se réfugier à Bordeaux.

DES NOUVELLES DE NOS ARTISTES

André Meer, l'imprésario de l'Agence Montclairmont, est depuis le début des hostilités au 17^e d'artillerie et attend d'être, à son tour, envoyé sur le front.

CHINOISERIE POSTALE

Un de nos lecteurs nous soumet la juste réclamation postale suivante : Un soldat, franchise jusqu'à 20 grammes.

LES GRANDES MISÈRES

Nous avons remis à Mmes J. T., V. et A. M. M. linge, vêtements, chaussures.

TOUS LES SPORTS

Cyclisme. Amical Club Popincourt. — Dimanche prochain course des « tout petits » sur 30 kilomètres sur route (circuit). Engagements gratuits chez Pagès, 41, rue Popincourt.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

LES GRANDES MISÈRES

Nous avons remis à Mmes J. T., V. et A. M. M. linge, vêtements, chaussures.

TOUS LES SPORTS

Cyclisme. Amical Club Popincourt. — Dimanche prochain course des « tout petits » sur 30 kilomètres sur route (circuit). Engagements gratuits chez Pagès, 41, rue Popincourt.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

les lundi, 14, mardi 15 et mercredi 16, l'admissibilité, et le samedi 17 pour la répartition définitive. C'est à peine si une vingtaine de candidats hommes se présentent ; par contre, près de trois cents femmes se seraient fait inscrire.

Théâtre Albert I^{er}, 61, rue du Rocher. — Les 11 représentations que devait donner le tout charmant Irène Bordoni au Théâtre Albert I^{er} touchent à leur fin. La direction annonce pour la fin de la semaine, le bon Monsieur Zola, comédie humoristique de meurs brèves, de MM. Vanroy et Bajar, qui a eu, à ce jour, plus de trois cents représentations et assouvis à Bruxelles. Le bureau de location est ouvert.

L'Amicale des Théâtres qui organise avec le concours du Buffet théâtral, un arbre de Noël, pour la date du dimanche 27 décembre 1914, invite ses adhérents ainsi que tous les gens qui voudraient voir leurs enfants bénéficier des cadeaux recueillis pour cette fête, à se faire inscrire tous les jours, de 11 heures à 7 heures, au Buffet Théâtral 54, avenue de la République, 54, Paris.

CONCERTS TOUCHÉS

Programme de ce soir jeudi 10 décembre, 8 heures et demi : PREMIÈRE PARTIE. — Coppélia (Ballets de Valse, Prélude et Chorale) (Léo Delibes). Menuet (Franz Schubert). Les Violons de M. de Conti (A. Wormser). Célébre Menuet (Brahms). Impressions d'Italie (Sérénade) ; A la Fontaine ; A Naples ; Sur les Cimes ; Napoli (Chapponnier). Ains nationaux.

DEUXIÈME PARTIE. — Méditation de Théo Nica (L. Goussier). Les Violons de M. de Conti (A. Wormser). Célébre Menuet (Brahms). Impressions d'Italie (Sérénade) ; A la Fontaine ; A Naples ; Sur les Cimes ; Napoli (Chapponnier). Ains nationaux.

C'est samedi... que les "Hommes du Jour" paraissent à 16 pages Et ce sera sensationnel!

LE SPECTACLE

LES CONCERTS

A 1914. — Concert Attractions (ex-American Big band), 19, rue de Valenciennes. T. les jours, à 8 h. 30 et 8 h. spect. de fam. Ent. 1 fr. MILIT. et enf. demi-place. Conv. et réfugiés reçus gratis.

LES CINEMAS

AMERICAN THEATER, 23, boulevard de Clugny. — Tous les jours, matinée à 4 h. 30, soirée à 8 h. 30. Tous les vendredis changement de programme.

LE POINT DE VUE FINANCIER

Le principal intérêt des séances de la Bourse est toujours la répartition que le marché de valeurs qui n'avaient été l'objet d'aucune transaction depuis plus de quatre mois. A cet égard, il est indéniable que le marché s'éclaircit ; mais on ne peut encore en dire autant du volume de échanges. Seuls quelques fonds d'Etat, les obligations de la Ville de Paris, du Crédit National et nos grandes Compagnies de Chemins de fer donnent lieu à des négociations de quelque importance. Les valeurs à revenu fixe se maintiennent d'ailleurs à un niveau relativement élevé, si l'on considère le taux probable des prochains emprunts.

J'ai fait observer hier que nombre de actions industrielles étaient revenues à des prix inférieurs à ceux du portefeuille, à condition de céder, par une étude attentive, les entreprises qui ne subissent pas le poids de la guerre qu'on leur a imposés, mais qui, en outre, ont des capacités financières de la société. Il est vrai que peu de capitalistes possèdent les connaissances techniques et la documentation nécessaires pour un pareil examen.

D'autre part, et non sans apparence de logique, le public, incapable de faire cette distinction entre les entreprises, émettent un jugement sur le niveau des titres, induit par la marche générale des affaires. Or, il est évident que le public ne peut pas faire cette distinction, et que la faiblesse relative du marché par rapport à des obstacles formidables.

L'appel sous les drapeaux d'un grand nombre de réformés accroît la désorganisation du personnel ouvrier ; mais c'est là une nécessité de la défense nationale devant laquelle on ne peut que se résigner. Il existe d'autres difficultés qui n'ont pas la même excuse, et que l'on pourrait éviter avec une meilleure organisation et un souci plus grand des intérêts du commerce.

Ainsi les établissements de crédit n'acceptent pas de papier à l'encaissement, sous prétexte qu'ils n'ont plus de garanties suffisantes en main. L'excuse n'est vraiment pas très satisfaisante. Des gens de métier ne sont pas nécessaires pour présenter des factures à domicile ; il ne serait pas difficile de recruter des hommes de 40 à 50 ans, offrant les garanties voulues de probité, qui seraient heureux de gagner un modeste salaire.

Nous grandes banques ont assumé, vis-à-vis de leur clientèle, d'assez lourdes responsabilités que nous ne pas se refuser à servir ses clients au prix d'un sacrifice aussi léger.

Peritus.

Quelques Renseignements

"L'Atelier du Belge"

La presse était convié, hier, à venir visiter l'Atelier du Belge, qui s'est installé 12, boulevard Magenta, dans les anciens locaux de la « Semouze de Paris ».

PETITES NOUVELLES D'ICI ET D'AILLEURS

LES RENTRÉES MINISTERIELLES. Le président du Conseil, M. René Viviani, a quitté Bordeaux hier soir, en même temps que le président de la République, se rendant à Paris.

LES PARLEMENTAIRES AUX ARMÉES

Les députés actuellement aux armées ont été prévus par un congé leur serait accordé à partir du 16 décembre jusqu'au troisième jour qui suivra la clôture de la session, c'est-à-dire le 26 ou le 27 décembre.

COMITÉ DES ELUS POUR LA REPRISSE DES AFFAIRES

Intérêts relatifs à la prorogation des échéances. M. Georges Berry, au nom du Comité des Elus pour la reprise des affaires, avait écrit à M. le ministre des Finances, d'autoriser la Banque de France à consentir des avances sur titres dans la limite de 60 % des cours cotés le 29 juillet dernier, et d'abaisser à 3 % le taux de l'intérêt prévu par les décrets relatifs à la prorogation des échéances.

AU PUBLIC

L'administration du Mont-de-Piété avait limité, dès le début de la guerre, à un maximum de cinquante francs les prêts sur gages et les avances sur valeurs mobilières. On nous informe que cette limitation est supprimée à partir d'aujourd'hui.

UN AVIS

Il ne faut point oublier que les plaques de contrôle 1914, de vélos et motos seront exigées, comme de coutume, à partir du 1^{er} janvier.

Solidarité

L'Œuvre des Livres réunit et distribue dans les hôpitaux et Maisons de convalescence de Paris 44 départements, le plus grand nombre possible de Livres et Publications, pour être remis aux blessés.

ŒUVRE DES LIVRES

Accueillie avec sympathie par le Gouvernement militaire, l'Œuvre a reçu l'appui de la Direction du Service de Santé, sous le contrôle de laquelle elle fonctionne.

NOËL DES ALLIÉS

Aujourd'hui souvenez dans les locaux de l'ancienne brasserie Viennoise, boulevard Montmartre, 30, à l'angle de la rue Drouot, sous le titre de Noël des Alliés, une vente d'objets de Noël et de Jour de l'An, au profit de plusieurs œuvres des plus intéressantes : l'Association des blessés de la Croix-Verte, la Visite aux blessés, l'Ouvroir belge, l'Œuvre belge du travail et le British Charitable Fund.

Groupes et Syndicats

Mouleurs sur Métaux. — Conseil à 8 h. 30, au siège.

Parti Socialiste

Chorale mixte socialiste. — Assemblée générale, à 8 heures, 49, rue de Bretagne.

Divers

Nous rappelons à tous les camarades syndiqués que la clinique médicale pour les accidents

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une jeune fille de 18 à 20 ans, bonne à tout faire, chez M. Longin, 129, rue de Flandre.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUUNE DAME, recommandée par le Bonnet Rouge, demande place vendeuse ou autre. Écrire à Mme Almeyria, bureaux du journal.

DIVERS

ON DEMANDE un soldat de caristes postales pour Noël et Jour de l'An. Herzfeld, 156, 16 Saint-Martin.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une jeune fille de 18 à 20 ans, bonne à tout faire, chez M. Longin, 129, rue de Flandre.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUUNE DAME, recommandée par le Bonnet Rouge, demande place vendeuse ou autre. Écrire à Mme Almeyria, bureaux du journal.

DIVERS

ON DEMANDE un soldat de caristes postales pour Noël et Jour de l'An. Herzfeld, 156, 16 Saint-Martin.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emplois, tous les avis pour se retrouver, en un mot, tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT par « LE BONNET ROUGE ».

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une jeune fille de 18 à 20 ans, bonne à tout faire, chez M. Longin, 129, rue de Flandre.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUUNE DAME, recommandée par le Bonnet Rouge, demande place vendeuse ou autre. Écrire à Mme Almeyria, bureaux du journal.

DIVERS

ON DEMANDE un soldat de caristes postales pour Noël et Jour de l'An. Herzfeld, 156, 16 Saint-Martin.